

Migration, Euro-Mediterranean Relations and Intercultural Dialogue

(Brussels, 08.09.2009)

Autorités Européennes, chers Collègues et Amis, Mesdames et Messieurs,

C'est un honneur pour moi et une joie de participer avec Vous à la célébration de ces Vingt Ans d'Action Jean Monnet – maintenant Programme - qui ont marqué nos études et notre vie académique.

Je souhaite aussi Vous faire part de mon sentiment de reconnaissance envers l'AJM, qui m'a ouverte à des expériences de grande valeur et qui étaient nouvelles pour une historienne.

C'est grâce à l'AJM, en effet:

- que j'ai commencé à travailler en réseau, à être *networking*, ce qui aujourd'hui est devenu indispensable pour pouvoir maîtriser l'élargissement du champ d'enquête et des sources disponibles dans le domaine de l'histoire des relations internationales;
- que j'ai pu apprécier l'importance euristique du travail interdisciplinaire pour les spécialistes de l'eurologie et que je me suis habituée à le pratiquer;
- que j'ai acquis le goût de lire le passé pas seulement avec les yeux du présent – d'après la leçon de Benedetto Croce -, mais aussi dans la perspective de l'avenir, comme c'est nécessaire pour comprendre un monde qui évolue à une grande vitesse;
- que j'ai eu, enfin, la possibilité de jouer et d'être jugée dans un milieu non provincial, plus large, où l'esprit de paroisse, les *parrochialisms*, ne jouent pas ou peuvent jouer beaucoup moins.

«De l'action Jean Monnet ou Programme Jean Monnet».

Permettez-moi de dire un mot, en tant qu'historienne, sur l'à propos de l'intitulation à Jean Monnet de cette initiative de la Commission et de son évolution.

Dans une note de réflexion 10. 02. 1969 que Jean Monnet rédigea à l'attention de ses collaborateurs en préparation du projet de

résolution de la XIV réunion du Comité d'Action pour les États-Unis d'Europe (Londres, 11 3 1969), il écrit: «Je soumet encore une fois le problème suivant à vos réflexions : comment mobiliser la jeunesse, comment faire converger les groupes de jeunesse aux opinions si violemment divergentes vers une perspective européenne et leur donner le sens de la responsabilité pour les questions de politique mondiale»¹.

On était au lendemain du 68 et à un moment où on était arrivés à un point mort dans les points essentiels du développement de l'intégration européenne. D'une côté une force nouvelle qui cherchait à s'exprimer, de l'autre côté le besoin de donner une nouvelle impulsion à un mouvement qui apparaissait en perte de vitesse, et Jean Monnet voyait la possibilité de mettre en relation les deux situations.

L'AJM a contribué à donner une réponse à cette exigence de mobiliser la jeunesse vers une perspective européenne. Une réponse élitiste, si vous voulez, mais susceptible d'avoir des retombées dans des milieux plus larges. La Commission a stimulé une évolution dans ce sens, d'abord avec la création des Centres d'excellence ouverts sur le territoire, puis avec la transformation de l'Action dans un Programme et son inclusion dans le *Lifelong Learning Program* adopté par le Parlement Européen et le Conseil en 2006.

A mon modeste avis on a mis en place à travers les Chaires et les Modules Jean Monnet la meilleure des politiques d'information possibles sur l'intégration européenne, une information qui n'est pas autoréférentielle, qui est indépendante et qui peut atteindre maintenant plusieurs classes d'âge.

En stimulant les études sur l'intégration européenne on a créé des réservoirs de compétence dont le laboratoire politique de l'Ue peut profiter pour faire ses prévision et mettre à point ses choix.

En soutenant des projets de recherches communes on a aidé à développer la dimension interdisciplinaire et transnationale des études européologiques et à constituer des nouveaux réseaux européens, et pas seulement tels, qui par leur existence même ont donné impulsion soit au Programme Erasmus-Socrates soit à l'internationalisation des Universités.

¹ FONDATION JEAN MONNET (FJM) AMK 21/9/3.

C'est juste à cause d'une grande recherche commune sur les relations transméditerranéennes au temps présent, que j'ai eu l'honneur de coordonner en 2003-2004, que je siége dans ce *panel* consacré à la Méditerranée.

L'initiative fut lancée en Septembre 2002, suite à l'offre de la Commission (DG de l'Education et de la Culture) de soutien à la mise en place de groupes de recherche régionaux et transnationaux organisés par les milieux universitaires (Associations nationales ECSA et Pôles européens Jean Monnet). Organisme promoteur fut le Centre d'excellence Jean Monnet-Luigi Einaudi de La Sapienza Université de Rome, actif depuis deux années et que je coordonnais.

Nous avons depuis longtemps dans notre Université des programmes d'enseignement aux différents niveaux y compris le doctorat concernant la Méditerranée (histoire, cultures, civilisations, relations internationales). Ces programmes étaient la conséquence des recherches développées par des personnalités scientifiques et des jeunes chercheurs qui faisaient part de notre Centre d'excellence ou qui auraient été prêts à entrer en synergie avec nous.

Les événements internationaux récents avaient aiguillé l'intérêt de plusieurs milieux, des décideurs au grand public, vers la région méditerranéenne et augmenté la demande de connaissance vers les Universités.

J'étais en contact avec les présidents d'autres Centres d'excellence et d'Association ECSA, qui auraient pu être intéressés à former avec nous un groupe de recherche interdisciplinaire et transnationale sur les problèmes de la région méditerranéenne au temps courant, occasion d'échange de connaissances et de mobilité de chercheurs entre pays méditerranéens et de plus large diffusion des résultats des travaux menés dans les respectives Universités.

Pour constituer le réseau régional je fis appel aux Centres d'excellence de l'Université de Aix-Marseille III (Prof. Louis Dubouis), de l'Université de Brescia (Prof. Angelo D'Agostino), de l'Université de Catania (Prof. Fulvio Attinà), de l'Université de Crète (Prof. Sokratis Koniordos), de l'ECSA de Chypre (Prof. Savvas Katsikides), de l'Université Complutense de Madrid (Prof. Miguel Martinez Cuadrado), et autour du thème *Les relations méditerranéennes au temps présent: modernisation, conflits, processus d'intégration, dialogue interculturelle*, assez compréhensif pour embrasser la variété de nos intérêts de recherche, nous élaborâmes un plan de

recherche interdisciplinaire et un projet de mise en place d'un Observatoire européen², qui aurait été approvisionné par les résultats de cette recherche et par d'autres activités du réseau. Notre projet fut octroyé d'une subvention par la Commission et nous nous trouvâmes engagés dans une coopération qui nous a passionnés et que des Collègues ont proposé de reprendre en élargissant encore plus le réseau.

Pendant le déroulement de la recherche des Collègues appartenant à d'autres Universités sont venus nous rejoindre, notamment les Prof. Chibli Mallat de l'Université Saint Joseph de Beyrouth, Esra Hatipoglu et Muzaffer Dartan de l'Université Marmara de Istanbul et Roy Panagiotopoulou de l'Université d'Athènes, Teresa Freixes de l'Université Autònoma de Barcelone, Francisco Balaguer Calléjon de l'Université de Granada, José Ignacio Cases Méndez de l'Université Carlos III de Madrid, Gaetana Trupiano de l'Université de Rome III ; et des équipes de chercheurs sont parties pour des terrains au Maroc et en Egypte, où elles ont collaboré avec les Universités locales et établi des contacts suivis.

Cette recherche autour des quatre volets de la modernisation, de l'intégration, de la sécurité et du dialogue interculturelle a mis en lumière la complexité des relations qui se sont tressées à l'intérieur du processus de Barcelone et même en dehors de ça, et les éléments parfois de préoccupation parfois d'opportunité qui en ressortent³.

Une complexité qui résulte de la complexité même de la région méditerranéenne:

- culturelle, en tant que creuset de civilisations différentes et berceau des trois religions issues d'Abraham, chacune desquelles avec son côté intégraliste;
- économique, en tant que grand marché où le Nord e le Sud du monde convergent;

² www.jmobservatory.eco.uniroma1.it

³ Voir les actes du Colloque international de Rome, 15-16 Novembre 2004, édition multilingues (MARIA GRAZIA MELCHIONI a cura di, *Le relazioni transmediterranee nel tempo presente*, Soneria Mannelli, Rubbettino, 2005).

- socio-politique, en tant qu'espace où se confrontent et interagissent des systèmes politiques et sociaux fortement ancrés dans des cultures politiques et juridiques différentes;
- stratégique, en tant que système de communication intercontinental d'importance cruciale pour l'approvisionnement énergétique et technologique et pour le trafic d'armes, qui est serré entre quatre *chokepoints* critiques pour le commerce global: les détroits du Bosphore et des Dardanelles, de Bab-el-Mandeb, de Gibilterre, d'Hormutz;
- gravitationnelle, car les forces d'attraction qui s'exercent sur les pays riverains sont différentes;
- démographique, en tant que lieu où le déséquilibre Nord-Sud et la globalisation alimentent des intenses brassages de populations;
- environnementale, en tant qu'écosystème particulièrement fragile à la rencontre du développement de tous les pays riverains.

Dans les derniers cinq ans la complexité et la précarité de la situation géopolitique dans la Méditerranée ont augmenté: la Méditerranée est devenue une mer qui rebout.

Les défis pour la sécurité de l'Ue dans la région méditerranéenne proviennent surtout de l'instabilité politique, soit intérieure soit extérieure, des pays qui se trouvent dans sa périphérie du Sud et de l'Est et qui est particulièrement critique dans la zone stratégique du Moyen Orient, et d'une immigration massive qui vient compliquer ultérieurement le mosaïque culturel de l'Europe et qui engendre soit des réactions ethnonationalistes soit la peur du terrorisme.

L'évolution récente de la politique méditerranéenne de l'Ue – du partenariat euro- méditerranéen à la politique de bon voisinage (*the ring of friends*) à l'Union pour la Méditerranée – se situe dans ce contexte inquiétant.

Ce n'est pas le cas maintenant d'en parler diffusément, mais seulement de relever que:

- la logique du processus de Barcelone, qui consiste à appliquer les principes de la *soft security*,

- l'approche holistique adopté dès le début pour répondre à des défis d'ordre politique, économique et social, qui sont entrelacés,
- la structure conçue pour bâtir la coopération, c'est à dire les trois chapitres du dialogue politique, de la coopération économique et du libre échange, et du dialogue humain, social et culturel

sont encore les caractères principaux de cette politique.

Et je viens, alors, à la question de quel pourrait être le rôle du Programme Jean Monnet dans cette politique.

Je partage la conviction que le succès des relations entre les deux rives de la Méditerranée, des relations de tous ordres: socio-politiques, économiques, interculturelles – ne peut qu'aller de pair avec une connaissance réelle de l'autre culture, de l'autre société, de l'autre religion, toujours dans une perception positive des différences, c'est à dire une connaissance qui soit aussi compréhension et tolérance.

La connaissance réciproque engendre la confiance, élimine la peur que des migrations intenses de populations alimentent. L'Ue est porteuse d'une culture de la paix, qui vise à prévenir les conflits par la voie du dialogue institutionnalisé et de la négociation des intérêts.

Je partage aussi la conviction qu'il n'existe pas de conflits de civilisations, mais de conflits d'intérêts et que la méthode monnettienne pour les harmoniser – la recherche permanente d'une position commune dans le chemin de l'intégration européenne – peut être mise en oeuvre dans le processus d'intégration de la région méditerranéenne aussi.

L'expérience européenne montre que l'intégration économique est suivie– même si lentement et non automatiquement, mais grâce à un apport de volonté politique – par une progressive intégration politique et une plus ou moins sensible homogénéisation culturelle.

Les cultures ne sont pas statiques, elles sont dynamiques et en perpétuelle évolution au contact l'une de l'autre.

Bien sûr le dialogue interculturel n'est qu'un moyen civilisé pour gérer les différences entre groupes humains qui possèdent des

spécificités culturelles, et employé comme instrument de rapprochement il représente un processus infini.

Tenter d'en finir avec les malentendus est pratiquement impossible, car les malentendus existent et persistent même entre personnes de la même culture, et d'une même famille.

Néanmoins le dialogue entre les cultures est, à mon modeste avis, un des dialogues méditerranéens qu'on devrait peu à peu institutionnaliser et le Programme Jean Monnet, avec son influence sur les Universités et des moyens accrus, pourrait jouer un grand rôle dans cette perspective.

L'éducation des jeunes est, en effet, le véritable défi pour la compréhension future entre l'Europe et les terres de l'Islam, et la création d'une dynamique académique dans le cadre du partenariat Euro- Méditerranéen apparaît nécessaire pour faire face à ce défi.

Cette création demande, au préalable, la motivation personnelle des acteurs, qui sont à même d'inspirer la volonté et la mobilisation du niveau politique tant à la Commission que dans les pays concernés, et un investissement en termes de constitution de réseaux, implication des académiques etc.

Les expériences en matière faites depuis 1960 avec la politique d'information de la Commission et qui ont abouti en 1989 à l'AJM peuvent servir à titre d'exemple et de méthode.

Je pense, par exemple, à des programmes de bourses de recherche de 18 mois sur l'intégration Euro-Méditerranéenne pour jeunes chercheurs des Universités soit de l'Ue soit des pays de la rive Sud et Sud-Est de la Méditerranée.

Au rythme de 100 par an on arriverait à créer en 10 ans un vivier de 1000 spécialistes des affaires Euro-Méditerranéennes, qui auront acquis aussi les outils de la communication interculturelle tels que les langues et les éléments esthétiques et émotionnels du discours et qui, au contact de traditions et de cultures «autres», auront acquis une conscience plus mûre de leur personnalité propre et une vision plus claire des réalités politiques et sociales de leur milieu.

Les jeunes chercheurs d'aujourd'hui seront les professeurs de demain, ambassadeurs de paix dans les lieux de formation de la jeunesse les plus importants: les Universités.

Auguste Comte parlait de la nécessité de «réorganiser l'Europe par l'éducation»: je crois que l'Education doit aider à réorganiser les relations euro-méditerranéennes.

Maria Grazia Melchionni

Rome, 4 Settembre 2009